

Les nouveaux réseaux de surveillance

Longtemps présentés comme des initiatives futuristes en phase bêta prolongée, les réseaux de télé-médecine existent bel et bien, nous les avons rencontrés.

La firme RDSM, dont on connaissait déjà la gamme de spiromètres informatisés (Spirobank and co), propose depuis quelques semaines les technologies les plus pointues pour envoyer des données de diverses mesures physiologiques (spirométrie, mesure de la pres-

sion artérielle, tracés de surveillance ECG, audiométrie) du domicile du patient à un serveur central (WiPaM, (Wireless Patient Monitoring) où elles sont directement disponibles à chaque médecin traitant moyennant un login et un mot de passe. La transmission des données au

départ des appareils médicaux d'automesure se fait en mode entièrement automatique et sans fil en utilisant la technologie Bluetooth. Le patient se contente d'activer son appareil médical pour effectuer un test, et les données en sont automatiquement envoyées vers une

interface branchée sur la ligne téléphonique, qui les transmet au serveur WiPaM. Une solution alternative pour nomades utilisant un téléphone portable est également disponible.

Extrêmement sécurisé, le central WIPAM offre également la possibilité de programmer des alarmes et d'envoyer automatiquement un message aux médecins par fax, e-mail ou SMS en cas de données déviantes...

Egalement pour études cliniques

Un plateau spécifique pour les études cliniques a également été développé, répondant aux normes les plus strictes, comme la Food and Drug Administration, l'organisation mondiale de standardisation CDISC et la norme de messagerie HL7. Elle permet au médecin de travailler sur son ordinateur en utilisant le logiciel standard des spiromètres

Spirobank et Spirotel, et d'envoyer de manière transparente automatisée les données du test, importantes pour l'étude clinique, sous forme SOAP (=XML) anonyme et encryptée, au serveur WiPaM où elles sont accessibles dans le logiciel SpiroLogistics. Les résultats sont disponibles en temps réel sur le site Internet sécurisé (https) et peuvent être transférés vers le dossier du médecin ou être imprimées sous forme PDF.

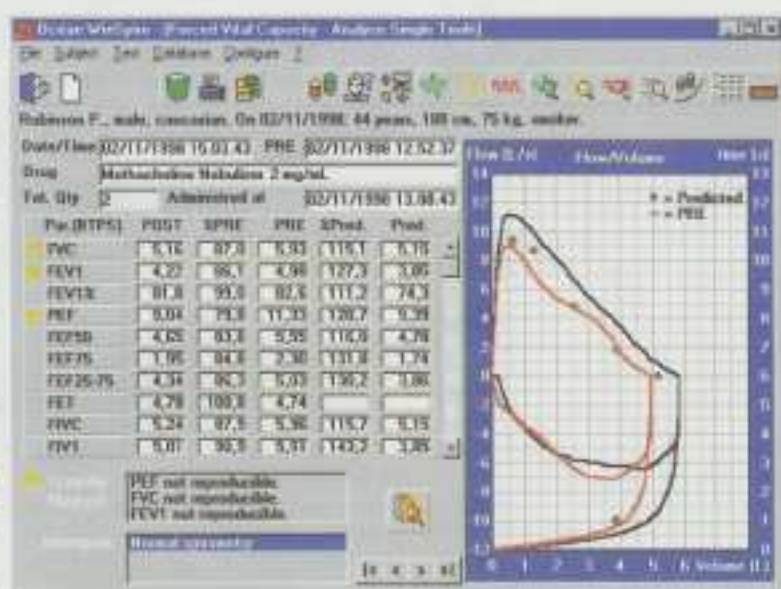
Les avantages de la formule sont évidents pour les médecins ayant déjà participé à de fastidieuses études cliniques: 1. économie de temps et de moyens, puisqu'il n'est plus nécessaire de transcrire les résultats manuellement; 2. sécurité, dans la mesure où les données sont envoyées de manière anonyme et encryptée; 3. mise à jour quotidienne de l'étude clinique; 4. aperçu direct de la coopération respective des différents centres participant à l'étude clinique; 5. possibilité d'une transmission sans fil des résultats des tests faits au domicile du patient également possible.

Les nouveaux réseaux cliniques

Le système WiPaM peut parfaitement être élaboré en réseau clinique: au départ, des patients équipés d'un appareil médical simplifié pour le suivi à domicile, lequel envoie ses résultats vers le serveur central, via les médecins traitants qui peuvent à leur gré ajouter des données cliniques et envoyer également au serveur les tests réalisés au cabinet par un Spirobank, par exemple. Les spécialistes peuvent à leur tour consulter chaque test et y ajouter des commentaires ou les résultats des tests additionnels. Ce réseau entre patient, médecin généraliste et médecin spécialiste améliore la qualité du travail (et des soins) de chaque partie: le patient est rassuré de se savoir mieux suivi, les médecins améliorent leur communication et bénéficient de la consultation permanente de la totalité des tests réalisés par le patient ou leur(s) collègues(s).

Quelques questions non anodines

On ne peut que saluer la performance réalisée par une firme dynamique, innovatrice, belge de surcroît, proposant dès à présent des solutions intégrées de haute technologie qu'on n'imaginait pas inaugurer aussi rapidement.



Qu'une firme privée, à vocation commerciale, propose de collecter sur ses propres serveurs de manière sécurisée, des informations médicales a priori confidentielles et de les rendre ensuite accessibles à des médecins travaillant en réseau bouleverse sans aucun doute bon nombre de principes jusqu'ici intangibles et pose dès aujourd'hui les (bonnes) questions de demain: qui sera le véritable dépositaire du dossier médical du patient lorsque

ces réseaux virtuels se seront généralisés. Qui en sera le gestionnaire? Que deviendront les données en cas de conflit d'intérêt, ou de rupture de contrat, ou de faillite de l'entreprise? Le partage des données en réseau est-il compatible avec la confi-

dentialité? Chaque acteur de santé doit-il absolument tout connaître sur les pathologies d'un patient qu'il est appelé à ne traiter que partiellement?

On croit la problématique neuve, alors que la notion de réseau crypté s'est déjà subrepticement imposée en ce qui concerne la transmission de données de biologie clinique, pourtant porteuses de renseignements parfois plus révélateurs que ceux d'une spirométrie, ou de partages d'images radiographiques numérisées et stockées sur les énormes mémoires centrales de grands hôpitaux universitaires tels que l'expérience le réseau autour du Gasthuisberg à Leuven. La proposition de collecter l'essentiel des données médicales d'un patient sur sa carte SIM a été évoquée un moment, et rejetée. Peut-être tout simplement parce que ce ne sera bientôt plus du tout nécessaire, le dossier virtuel d'un patient tenant sur une puce minuscule sous forme d'une dizaine d'hyperliens.

Carl Vanwelde

RDSM as, Gaarveldstraat 63, 3500 Hasselt, Belgium, Tel.: +32-477-34.94.94 Fax: +32-11-27.51.27, E-mail: fredy.reyskens@rdsm.be

